

ADEFRO

Association pour le Développement des Echanges France-Roumanie

Editorial

QUE FAITES-VOUS AU JUSTE EN ROUMANIE ?

Cette question nous est souvent posée, à juste titre. L'ADEFRO à vrai dire n'a pas d'action directe sur place. Nous rencontrons des personnes plusieurs fois et visitons leurs installations. Nous suscitons des initiatives et nous encourageons des actions dans les domaines éducatifs, familiaux, sociaux et culturels.

Sachant que l'audace de l'entreprise est pour eux une étape difficile, nous les aidons à oser mettre une idée en route, puis à démarrer.

Connaissant les capacités d'abnégation, de courage et de solidarité dont les Roumains ont fait preuve à plusieurs reprises, nous comptons sur ces qualités pour la promotion locale d'un véritable développement.

Nous restons en contact avec ceux qui entreprennent car la confiance s'établit et nous devenons leurs amis. Ils gèrent leurs entreprises selon leurs méthodes et nous nous en réjouissons. Petit à petit se révèle un esprit constructif. Les Roumains ont toujours besoin de notre amitié et de nos encouragements. C'est là que se manifeste notre efficacité.

Bulletin de l'ADEFRO n° 11
43, rue Claude Bernard - 75005 PARIS
Juin 1995

- Mise en page : Benoit STOVEN -

CE
IL
DE
S
R
CE
E

BRÈVE HISTOIRE DE LA ROUMANIE ET DES ROUMAINS

Racontée par notre amie Elena FILOTTI

LES PAYS ROUMAINS du XIV^e au XVI^e

Le nom générique de notre peuple, depuis les temps les plus reculés, fut RUMÄM, qui devint ROMÄN sous l'influence littéraire.

La Valachie fut aussi nommée Mounténia, ou, dans un sens géographique, Ungro-Vlachia (la Valachie près de la Hongrie), ou Transalpia (du latin : au-delà des montagnes) dans les documents slaves, grecs ou latins.

La Moldavie a pris le nom d'une rivière, chantée dans les poésies populaires. Dans les documents grecs, elle est nommée Moldo-Vlahie (près de Valachie), ou Russo-Valachie (près de la Russie), ou Mavro-Valachie (la Valachie Noire).

Le nom Transylvanie utilisé dans la chancellerie royale de la Hongrie signifie "Le pays au-delà des forêts".

A. La vie économique

Les éléments fondamentaux de la vieille économie roumaine ont été :

a) la culture de la terre et l'élevage des animaux domestiques utiles, la vigne, les vergers, les ruchers, la pêche; b) l'exploitation des richesses du sous-sol : le sel, l'or, le fer, le cuivre, le plomb. Les exploitations minières sont notées dans les documents des principautés (XIV^e - XV^e).

Avec le temps la vie économique a changé. Les surfaces cultivées ont grandi, de nouvelles plantes furent introduites (maïs, pommes de terre). La technique n'a changé qu'à la fin de cette période. La mentalité du temps était de maintenir la technique traditionnelle car la production assurait la nourriture de la population. Les éventuels excédents étaient destinés aux propriétaires des terres et au commerce (sans noter les famines qui surgissaient périodiquement).

La circulation des marchandises devenait plus importante. Les routes ouvraient le pays vers l'étranger : la Hongrie, les Etats Tchèques, la Pologne et plus loin, l'Allemagne, les Flandres, l'Italie. Une flotte commerciale desservait le Danube et la Mer Noire. Sur le plan monétaire circulaient des monnaies autochtones et étrangères (byzantine, turque ou provenant de l'Europe Centrale).

Avec le rapprochement des Turcs, le commerce a subi un tournant vers l'Empire Ottoman qui achetait en priorité et à des prix plus bas que dans le commerce libre.

B. La vie politique

A cette époque il y avait deux classes fondamentales : les propriétaires des domaines et les paysans dépendants. Les premiers s'appelaient Boyards (*Boieri, Mosneni, Razesi, Megiesi*, mots d'origine slave et latine). Les seconds (*Iobagi, Slugi, Rumani, Vecini*) étaient obligés de travailler la terre sur le domaine du Boyard ou d'un monastère, un nombre fixe de jours par année, et de payer un impôt (*Dare*) sur leur récolte. Leurs descendants "héritaient" de cette position sociale. Le maître pouvait affranchir un paysan en le grâçant (par exemple pour acte de bravoure sur champ de bataille), par pitié ou pour de l'argent.

Venait ensuite une catégorie mineure : les citadins, les ouvriers, les commerçants, groupés en corporations, ayant des obligations fiscales et militaires.

Enfin la catégorie la plus basse : les esclaves, les tatars captifs de guerre et les tziganes arrivés dans les Pays Roumains avec les Tatares. Ils étaient la propriété du maître qui disposait de leurs destins.

Les antagonismes de classe étaient latents, avec des éclats durs, plus violents en Transylvanie, où l'exploitation du sujet par le maître était extrêmement brutale. Les révoltes visaient les riches Boyards, le Clergé catholique, les Nobles. Les plus violentes eurent lieu entre 1437 et 1514. Les paysans roumains, hongrois et slovaques, les villageois pauvres, la petite noblesse, luttèrent ensemble contre leurs oppresseurs cupides et inhumains, mais les résultats furent décevants. Les dirigeants des soulèvements furent tués avec la plus grande cruauté, et le peuple roumain de Transylvanie fut exclu du cadre politique et soumis à des lois implacables.

Le pays était dirigé par un **DOMN** (du latin "dominus") également nommé **VOÏEVOD** (Prince). Les ministres : **DREGATORI** (du latin "dirigo"), étaient nommés selon leurs fonctions : **BAN, VORNIC, LOGOFAT, SPATAR, PAHARNIC, STOLNIC**, et en bas de l'échelle : **CAMARAS, ARMAS, CLUCER, HASMASUL** (le Haupt Mann) était le chef de l'armée. **AGA** (mot d'origine turque) était le chef d'une ville.

La justice était basée :

- a) sur "l'habitude de la terre" (loi orale transmise d'une génération à l'autre) ;
- b) sur le pouvoir absolu du **DOMN** qui lui permettait de confisquer terres et richesses de ses sujets traîtres, déserteurs, etc...

La succession du trône n'était pas basée sur des règles fixes. Les Boyards choisissaient parmi les descendants du **DOMN**, légitimes ou non, d'où beaucoup de luttes pour le trône.

En Transylvanie, intégrée au royaume de Hongrie, il n'y avait pas de **DOMN**, mais seulement un **VOÏEVOD**, représentant du roi et dirigeant des provinces.

IMPRESSIONS RETIREES DE ROUMANIE

Voyage de Geneviève Guitton du 20 au 27 mars 1995

Les Roumains ne manqueraient pour rien au monde le feuilleton Santa Barbara, diffusé deux fois par semaine sur leur petit écran.

Le système policier des années antérieures aurait tendance à ressurgir, entretenant de nouveau la peur dans les esprits et la paralysie de toute action.

Cependant, un fanatique de la vérité et de la liberté, le syndicaliste Iuga DUMITRU a poursuivi pendant plus de 23 jours une grève de la faim pour lutter en faveur du rétablissement de la légalité lors des élections des représentants syndicaux à la télévision.

Par ailleurs, la demande de vitamines et calcium de la part de nos amis roumains est toujours aussi intense : ces denrées sont rares dans la nourriture quotidienne, les produits laitiers, fruits et légumes frais étant encore trop chers pour les bourses ordinaires.

Nous avons relevé plusieurs initiatives modestes en faveur des jeunes des orphelinats. Lors des vacances scolaires, certaines jeunes filles sont accueillies en famille et y trouvent une atmosphère chaleureuse.

Enfin, un article sur Eugénie dans le journal catholique "Actualité Chrétienne" du 15 mars 1995 relate son idée d'accueillir chez elle des enfants abandonnés et de construire pour eux une maison à CIMPINA. Ceci est maintenant une heureuse réalité grâce au concours du groupe de Briançon qui, depuis trois ans, a transporté et fourni du matériel puis réalisé les travaux d'électricité et d'isolation de toute la maison.

IMPRESSIONS RETIREES DE ROUMANIE

Voyage de Mihaël Rolea du 6 au 16 avril 1995

VISAGES D'UNE ROUMANIE EN MUTATION

Cinq années après la Révolution, les Roumains s'adaptent mieux aux "turbulences" d'une société en mouvement, sous le signe de la transition vers une voie spécifiquement roumaine d'économie de marché.

Un nouveau modèle économique se dessine actuellement sur les fondations d'un mode de production communiste, centralisé et planifié à outrance.

L'implosion du COMECON (ancien marché économique des pays de l'Europe de l'Est) oblige la Roumanie à s'ouvrir aux échanges mondiaux, mais celle-ci pâtit encore de la prudence des investisseurs occidentaux et de sa "mauvaise image" dans le monde, due principalement à sa prétendue "instabilité sur les plans politique et économique".

Dans le paysage politique, marqué par de nombreuses "affaires" et de surprenantes alliances entre partis politiques, l'échéance de septembre 1996 est capitale car celle-ci portera sur des élections présidentielles et parlementaires.

Après l'engouement des Français pour la Roumanie, après les illusions d'une économie de marché créatrice d'emplois et de richesse nationale, les Roumains vivent les pieds sur terre.

Première observation : la volonté des autorités roumaines de favoriser l'initiative privée ne fait aucun doute. En effet, l'abolition des anciennes structures a permis la prolifération de nombreux commerces "les "privats" et l'apparition des PME-PMI notamment dans le secteur de distribution de marchandises. Les apparatchiks se sont enrichis, mais en même temps une jeune et dynamique génération d'entrepreneurs commence à jouer un rôle capital dans le développement de la Roumanie.

Aujourd'hui, le secteur privé intervient désormais pour 30 % dans le P I B.

Deuxième observation : les jeunes sont attirés par les perspectives du secteur privé, notamment dans les grandes villes.

Une fracture "sociale" semble apparaître dans la nouvelle société roumaine entre les "entrepreneurs" qui regardent à l'Ouest et puisent dans le modèle économique occidental et les "nostalgiques" qui ruminent le passé garantissant un emploi pour tous.

Troisième observation : la reprise économique semble proche et l'inflation est maîtrisée. Toutefois, un signe inquiétant donne à réfléchir : les produits achetés à l'Ouest coûtent moins chers que les produits locaux.

Un exemple sur le marché de Brasov : un kilogramme d'oranges en provenance d'Israël coûte moins cher qu'un kilogramme de pommes de Bran (village à 30 kms de Brasov). A ce rythme, les agriculteurs et les viticulteurs roumains seront les prochaines "victimes" de l'économie de marché.

Quatrième observation : les Roumains vivent à l'écoute du monde grâce notamment au câblage. On peut s'étonner que la Roumanie soit un des pays le plus câblé d'Europe car, en général, le câblage est l'apanage des pays riches. Le paradoxe résulte en grande partie de l'héritage de la "période Ceaucescu" qui par sa politique d'urbanisation à outrance a permis la construction de nombreuses cités HLM. Compte tenu de leur forte concentration dans les grandes villes, il est très facile de mettre du câble.

Cinquième observation : nous devons enfin admettre que la Roumanie est un pays en mutation et qu'il ne faut pas la traiter en mesurant tout à notre "aune". N'ayons pas à son égard l'attitude des amoureux déçus.

Faisons lui confiance car le temps du doute est passé.

M. R.

LETTRES REÇUES DE ROUMAINS

"Pour comprendre les Roumains"

De Eugénie DUTA, Enseignante

"Les Roumains sont un peuple de survivants. De manière différente, mais tous des survivants, marqués par la même mentalité de survivant. Il n'y a rien en Roumanie qui soit gagné naturellement, par un effort honnête qui ne dépasse et détruit le corps et l'âme. Survivant l'intellectuel qui a dû faire des compromis avec le pouvoir qui s'est servi de lui, survivant l'ouvrier qui a dû tout accepter pour avoir un salaire, survivante la mère qui a élevé ses enfants au prix d'une vie de bagnard. Survivant aussi le membre de la nomenclature qui a dû vendre son âme contre des privilèges. C'est toujours au prix d'un horrible sacrifice de soi-même et/ou de ses proches qu'ils ont survécu, chacun à sa place.

Et pour survivre, il faut être dur. Dur envers les autres et/ou envers soi-même. La souffrance de leurs proches peut toucher à mort les Roumains qui ne sont pas encore arrivés à l'insensibilité. Mais la plupart vont fermer les yeux et penser que, d'abord, chacun a ses enfants et ses vieillards. Et que cette responsabilité est lourde et effrayante et qu'on n'est pas sûr du tout qu'on va s'en sortir.

Pour survivre, il faut économiser ses forces. Les idéalistes en ont déjà assez perdu avec leurs moulins à vent après la Révolution. Ce temps est révolu. Maintenant, il faut gagner de l'argent, ou mourir. La course est dure et il y aura peu de gagnants. C'est ça, la Roumanie d'aujourd'hui.

Pour survivre, le Roumain d'aujourd'hui est seul dans sa course. L'Histoire, son histoire, son éducation et son expérience de citoyen traqué par la police secrète infiltrée partout lui a appris qu'il est seul et qu'il ne faut surtout pas avoir confiance en ses semblables. La haine est d'ailleurs l'air qu'on a respiré en Roumanie depuis 50 ans. De l'amour, on nous a peu parlé, sinon de l'amour pour son Parti et son dirigeant !

Il y a donc peu de Roumains qui s'engagent dans des actions humanitaires. Le salut est une affaire individuelle pour les survivants.

Ce qui, c'est vrai, rend encore plus difficile "la période de transition" que nous traversons aujourd'hui."

*De Cornelius STANESCU,
Professeur de Physique à la Faculté de Magurele*

"... Un groupe de gens de la France ont signé un appel pour la sauvegarde de la francophonie en Roumanie. Parmi eux, quelques Prix Nobel, spécialement dans les sciences. Ça va faire quelques remous car on considère que la France, après un bel enthousiasme, nous a un peu oublié..."

A propos de la Société Française de Physique, il y a un impératif certain, le fait réel que nos étudiants font un effort supplémentaire en essayant d'apprendre la physique en français et que si on ne les motive pas, ils risquent d'abandonner. Donc, la filière francophone va perdre, celle anglophone va gagner car dans un monde si petit, il y a une concurrence d'orgueil et d'intérêts. Le nombre de jeunes disposés à s'engager dans la défense de la francophonie est limité. En physique, à vrai dire, l'anglais est plus justifié en Roumanie."

Par ailleurs, cette université nous demande :

- des appareils pour analyses physico-chimiques
- des ordinateurs (même vieux) pour l'enseignement et la recherche
- des échographes pour la nouvelle section de physique médicale de l'Université.

Du Docteur Maria CIUCHI

lettre du 21/02/1995

"Par l'intermédiaire de ma lettre, les personnes âgées remercient l'ADEFRO pour les médicaments remis par Geneviève Guitton en août 1993 et envoyés en 1994 (médicaments contre le rhumatisme, l'asthme bronchique, les maladies cardiaques), dont ils ont particulièrement besoin et qui sont très chers pour nous.

Que Dieu bénisse l'ADEFRO, ses membres et la France, que, nous, Roumains, considérons comme notre sœur aînée."

A PROPOS DE L'ASSEMBLEE NATIONALE ROUMAINE

Nous avons vécu en France depuis quelques mois la campagne pour l'élection du Président de la République, celle des élections municipales...

Nous vous présentons ici, extraits de l'hebdomadaire "22".

Depuis 1990, le pays est gouverné par des coalitions qui gravitent autour du PDSR - parti qui, de même que le PDFSN, est issu de l'ancien FSN (Front du Salut National) qui a pris le pouvoir pendant les évènements de 1989.

Aujourd'hui la coalition est composée de cinq partis : "La Pentagonale".

1) le **PDSR**, Parti de la Démocratie Sociale en Roumanie (de gauche). Président : Oliviu Gherman, Président du Sénat : c'est le parti du Président Iliescu.

2) le **PSM**, Parti Socialiste du Travail (extrême gauche, successeur du Parti Communiste). Président : Ilie Verdet, ancien ministre des affaires étrangères de Ceausescu.

3) le **PRM**, Parti de la Grande Roumanie (extrême droite). Président : Corneliu Vadim Tudor, sénateur, ancien poète "de cour" de Ceausescu.

4) le **PUNR**, Parti de l'Union Nationale des Roumains (extrême droite). Président : Gheorghe Funar, député-maire de Cluj.

5) le **PDAR**, Parti Démocrate Agraire Roumain (gauche). Président : Victor Surdu, député, ingénieur agronome. (petit parti satellite du PDSR)

Les orientations politiques des partis de la Pentagonale étant divergeantes, la coalition semble plutôt fondée sur d'autres critères.

Les partis d'opposition :

1) le **PNPCD**, Parti National Paysan Chrétien Démocrate (centre-droit). Parti traditionnel, dissout en 1945 par les communistes. Président : Corneliu Coposu, ancien détenu politique, dirigeant national-paysan d'avant la guerre.

2) Les partis libéraux :

PNL, Parti National Libéral. Président : Mircea Ionescu Quintus, sénateur, juriste.

PNLCD, Parti National Libéral-Chrétien Démocrate. Président : Nicolae Cer-veni, député, juriste.

Ces deux partis forment une alliance "civique-libérale".

PL'93, Parti Libéral 93. Président : Horia Rusu, député.

PL, Parti Libéral. Président : Nicolae Campeanu, ancien dirigeant libéral en exil à Paris jusqu'en 1989.

Les libéraux représentent la deuxième force politique en Roumanie, mais ils sont divisés.

3) le PAC, Parti de l'Alliance Civique (de centre). Aile politique d'un mouvement civique. Président : Nicolae Manolescu, universitaire, critique littéraire, député.

PAC et PNTCD forment la CD - la Convention Démocratique Roumaine - Président : Emil Constantinescu, universitaire, ancien secrétaire du PC à l'Université de Bucarest.

4) le PD (FSN), le Parti Démocrate Front de Salut National (couleur politique incertaine). Président : Petre Roman, universitaire, ancien premier ministre.

5) le PUD, Parti de l'Union Démocratique (centre-droite). Président : Sergiu Cunescu, juriste député.

Les partis ethniques :

1) l'UDMR, Union Démocratique des Hongrois de Roumanie (centre-droite). Président : Markò Béla, député.

2) le PT, Parti des Tzigans, représenté au Parlement.

UMLR, l'Union Mondiale des Roumains Libres (parti regroupant des Roumains vivant à l'étranger). Fondé dans les années de la dictature à Londres, par Ion Ratiu, homme d'affaires d'origine roumaine, aujourd'hui sénateur. Semble avoir des principes libéraux.

Aux dernières élections présidentielles, les électeurs ont donné 7 393 429 voix au Président Ion Iliescu et 4 641 207 voix au candidat e la CD, Emil Constantinescu. Les prochaines élections auront lieu en septembre 1996.

Denis CHARIGNON

Source : hebdomadaire "22" des 22/29 mars 1995
qui appartient au groupe "Pour le Dialogue Social",
fondé par Doina Cornea, Ana Blandiana, Andrei Plescu.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ADEFRO

Conformément aux statuts de l'ADEFRO, l'Assemblée Générale s'est déroulée, comme chaque année, début mars 1995.

59 membres étaient présents ou représentés.

Une fois approuvés, les rapports moral et financier 1994, les participants ont fixé comme objectif principal 1995-96, le soutien d'actions éducatives, notamment celle initiée par des professeurs du lycée IORGA à Bucarest, qui ont ouvert en 1994 une classe dite de philologie et où sont accueillis des orphelins ayant quitté l'institution.

Enfin, l'ensemble des membres du Conseil d'Administration a été renouvelé.

ÉCHANGES ÉCONOMIQUES : LE PROGRÈS PARTAGÉ

Le transfert de technologie peut grandement contribuer à la transformation de l'économie roumaine et restructurer la société sur de nouvelles bases.

SIMPROFRANCE (Comité de facilitation du commerce), qui œuvre pour l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans les affaires, avait - entre 1990 et 1992 - accueilli, pour des stages d'une dizaine de jours, six ingénieurs du Centre de Calcul du Ministère du Commerce Extérieur à Bucarest.

Deux d'entre eux sont passés dans le privé.

Le Comité français contribue, en ce moment, à la formation d'un ingénieur du Centre de Calcul du Combinat minier de Cluj.

Des contacts sont établis avec plusieurs spécialistes informatiques, tant en Roumanie qu'à Chisinau en Moldavie.

Bernard STOVEN

UNE EXPOSITION A VERSAILLES

Dans un esprit de coopération culturelle et d'échange religieux, notre association ADEFRO a eu le bonheur de parrainer une exposition "Icône" de Ion Chiriac, à la mairie de Versailles, le week-end de l'Ascension et la 1ère semaine de juin 1995.

Cet artiste maîtrise parfaitement la technique de l'icône et, en plus, trouve à illustrer des sujets nouveaux en s'inspirant de son deuxième métier qui est la restauration de fresques murales des églises de Roumanie.

C'est un instant d'intériorité personnelle et une manifestation de la richesse de la foi qui nous a été présentée.

Denis CHARIGNON



DES NOUVELLES DE LA 4L OFFERTE A L'A.S.U.R.

Notre voiture a été deux fois tamponnée pendant son stationnement en face du siège de l'ASUR. Nous avons réparé les dégats provoqués par ces accidents, ceux-là étant mineurs, c'est-à-dire ne nécessitant pas d'échange de pièces. En plus, la fourchette de l'intérieur de la boîte de vitesse et son axe de relation se sont usés à cause du fait que la voiture est sollicitée chaque jour pour l'approvisionnement, la distribution de nourriture, les visites des assistés. Mais la circulation dans la ville impose des arrêts répétés aux feux rouges, aux passages piétons.

A partir de février, nous avons eu quatre blocages de la boîte de vitesse et nous ne pouvions plus circuler qu'en deuxième vitesse. Nous avons trouvé un garagiste qui a eu par le passé le même type de voiture. Il a manifesté beaucoup de bonne volonté à nous aider, mais le manque de pièces d'échange a provoqué la répétition du défaut.

Dans cette situation, nous avons constaté une consommation d'essence en hausse de 20% (énorme !).

Aussi, nous avons constaté que cette consommation d'essence est favorisée encore par l'encombrement du filtre d'air, l'usure des segments des cylindres du moteur qui perdent en compression (fumée noire évacuée par le tuyau d'échappement).

Je m'efforce beaucoup (dans les limites après l'opération) pour maintenir la voiture en circulation, en dépit de sa grande consommation d'essence, n'ayant pas d'autre alternative. Les prix actuels sont beaucoup au-dessus de nos modestes possibilités, même pour une voiture d'occasion.

L'âge moyen des membres actifs de l'ASUR est de 65 ans. L'âge étant avancé, on ne peut pas faire de grands efforts physiques. Il y a quatre ans, nous transportions la nourriture à pied. Une voiture nous est aujourd'hui vitale !

Philippe COJOCARU

Mars 1995

ASUR de PLOIESTI

REVUE DE PRESSE

D'octobre 1994 à juin 1995

Politique et social :

L'actualité de la Roumanie, depuis l'automne dernier, reste malheureusement centrée autour de sujets de déception.

Le pays s'illustre, autant à l'intérieur qu'à l'international, de triste manière et apparaît de plus en plus comme le mauvais élève, le retardataire, de ces pays de l'Est en mutation vers une économie plus libérale et vers plus de démocratie...

En effet, un **rapport alarmant de la BERD** (Banque Européenne pour la Reconstruction et le Développement), rendu public le 19 octobre 1994, place la Roumanie en dernière place dans quasiment chacun des six domaines de réforme évalués (grande et petite privatisations, restructuration, prix et concurrence, commerce et échanges, réforme bancaire). Ce "*Rapport sur la Transition*" donne un degré d'avancement vers l'économie de marché très bas en ce qui concerne la Roumanie (*La Tribune des Fossés*, le 20/10/94).

Empêtré dans ses difficultés économiques, le gouvernement roumain, voire la nation roumaine dans sa grande majorité, semble bloqué sur la question des minorités. En effet, "la Hongrie et la Roumanie ne sont pas parvenues à signer avant le 20 mars un traité d'amitié attendu depuis 1991". (*La Croix*, le 22/03/95)

La question de la minorité hongroise est explosive et fait dire au quotidien qu'il s'agit là des "**allumettes nationales de Transylvanie**".

La misère dans laquelle est d'ailleurs plongée la minorité tzigane dans ce pays pousse cette population vers nos pays. Les régions lyonnaise et parisienne [après d'autres, cf Epistoles précédentes], se sont retrouvées confrontées à une **immigration clandestine massive de réfugiés tziganes**. [Ils] "se déplacent toujours en famille (et) seraient plus d'un millier à être venus tenter leur chance entre Rhône et Saone..." "Une prime de départ de 1 000 F [est offerte] à toute famille qui prenait la décision de regagner la Roumanie. C'est ignorer la ténacité de ces candidats à l'émigration qui croient avoir atteint le pays de cocagne dont ils ont tant rêvé chez eux". A Carrières-sur-Seine (Yvelines) et à Lyon, le phénomène inquiète et font se renvoyer dos à dos nos institutions nationales et les autorités locales, soutenues par la population. (*La Croix* des 9, 10 et 13/05/95).

Économie :

Deux accidents survenus sur des Airbus de la compagnie nationale roumaine Tarom ont envenimé les relations entre nos deux pays. Le décrochage intempes-
tif, le 24 septembre 1994, d'un Airbus A 310 roumain au-dessus d'Orly avait déjà
fait grand bruit... Mais, la **catastrophe aérienne** ayant causé la mort de 60
personnes en mars dernier a permis de soulever la question de la sécurité sur les
lignes et dans les aéroports roumains. Le manque de moyens financiers dont
souffrent les Roumains ont des conséquences fâcheuses sur le respect des règles
à terre comme en vol... (*La Croix*, 06/04/95 ; *Les Échos*, 03/04/95).

Plus positivement, et dans un esprit de **développement du tourisme vert**
destiné aux visiteurs étrangers, la Roumanie fait des efforts pour faire connaître
ses richesses naturelles du delta du Danube. "En plein cœur de l'Europe, le delta
du Danube (450 000 hectares au sud-est de la Roumanie) est le deuxième plus
grand delta d'Europe après celui de la Volga." Patrimoine naturel unique en
Europe (roselière, site de nidification de nombreuses espèces d'oiseaux,...), le
delta attire davantage de touristes aujourd'hui, ceux-ci délaissant les stations
balnéaires bétonnées et polluées des bords de la Mer Noire. Cependant,
"l'écologie est encore perçue comme un luxe" (*Le Monde*, les 15 et 16/01/95).

Benoit STOVEN



COMMENT REJOINDRE L'ADEFRO

Toute personne intéressée, en devenant membre apportera une pierre à l'édification de l'ADEFRO.

MEMBRE CORRESPONDANT 100 FRF

MEMBRE ACTIF 200 FRF

Merci d'adresser vos cotisations au siège de

I' A D E F R O
43, rue Claude Bernard
75005 - PARIS

(découper suivant le pointillé)

NOM :

Prénoms :

adresse :

code postal :

ville :

tél. domicile

tél. travail

Conditions d'adhésion

est intéressé par (Mettre une croix)

correspondant

les problèmes sociaux
les questions d'éducation

membre actif

les aspects culturels
les rappels historiques

L'ADEFRO poursuit son action grâce à vous...
Vos cotisations nous permettent de prolonger notre ac-
tion en Roumanie...

Merci.